

**Florence BARUCQ**

**Pied-à-terre**

**L**a chambre où je dors est en entresol. Le matin, le paysage n'est qu'une forêt de pieds et de talons qui claquent. Très cinématographique ! Et c'est drôle car l'amie qui m'héberge, Brunelle, est documentariste.

Nous nous réveillons côte à côte comme lorsque nous avions seize ans et qu'elle m'invitait en vacances chez elle, pour profiter des folles nuits parisiennes du Palace, des Bains, du Queen... On a tout écumé !

La vie est un éternel recommencement. Non, on ne va plus en boîte... mais il n'est pas rare à la cinquantaine de retrouver une place dans le lit d'une bonne vieille copine redevenue célibataire ! On y refait toujours le monde, bien sûr...

- Ouah... regarde cette paire de pompes ! Y en a qui sont un peu fofous des pieds quand même !  
- Parfois, c'est des cheveux ! répond-elle, hirsute.  
- Viens on s'amuse à inventer ce qui peut bien coiffer ces chaussures ! Et dis-donc, çà là... Il la talonne !  
- Sûr c'est un détective. Il est tellement prêt que si elle se retourne, elle le verra même pas ! Parfois plus c'est énorme plus ça passe...  
- Moi, à la douane aérienne, je me fais systématiquement fouiller, à fond. Je rougis alors que j'ai rien à me reprocher. C'est flippant ! Et puis, j'en vois, à côté, les yeux écarotés, l'air chelou, ils passent crème...

- Tu crois qu'elle trompe son mari ?  
- Oh, tu sais, je crois qu'on ne trompe que soi-même... Ses manques, sa solitude, ses illusions... Pourquoi vous vous êtes séparés avec Djamel ?  
- Pour le coup, je ne savais plus sur quel pied danser ! La vie de couple c'est tellement difficile. Y a ceux qui recherchent la complétude. Chouette ! On est complémentaires : toi, tu remplis la feuille d'impôts, moi j'ai fait les courses... A choisir, c'est mieux quand y en a pas un pour sauver l'autre. Tu l'emmerdes beaucoup moins... Tu mets toute la papperasse sous le tapis. Chacun n'en fait qu'à sa tête. C'est beau mais ça part fatalement en sucette, parfois main dans la main, c'est vrai... Je ne m'y retrouve pas non plus.

- Pis si t'écoutes Blanche Gardin, tu tentes plus rien... J'adore son cynisme mais c'est parfois trop désespéré. Par contre, je la suis à 100% quand elle dit que l'on ne peut pas se protéger et se prémunir de tout. Et quand elle parle des réfugiés climatiques, aussi... L'aventure c'est nous ! C'est d'être là et d'avancer. Bon... avec parfois des petites régressions. Je me ronges les ongles à nouveau comme quand j'avais onze ans, mais seulement deux : ceux qui se voient le moins ! L'autre jour, un vieil ami s'avouait déçu de ne pas avoir réussi à se libérer de certaines addictions. Mais la vie est addiction ! Un enfer plus beau que tous les Paradis. Tu te ronges les ongles, tu les lèches pour la cigarette après, c'est la bouffe... j'en passe des meilleures et des pires... Et quand tu remplaces tout ça par la marche à pied, t'intéresses plus grand monde !



■ redaction@ispb.fr

**Laurence CATINOT CROST**

**La vertu me tue**

**Q**ui l'eût cru ? Je n'en peux plus. La vertu me tue ! Non, il ne s'agit pas des paroles de la prochaine chanson que je destine au concours de l'Eurovision. C'est le nouveau slogan que j'ose brandir haut et fort pour me libérer des inquisiteurs à la petite semaine.

Je suis plutôt réputée pour mon infinie patience et ma mansuétude envers autrui et m'accorde volontiers avec l'article 4 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, de 1789, qui stipule : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi. »

Tout comme l'article 11 que j'encourage bon nombre à relire : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi. » A bon entendeur... Pourtant, je lance un cri : Stop aux moralisateurs de tous bords !

En effet, chers lecteurs, je ne sais pas si vous avez remarqué mais les ligues de vertu pullulent de nos jours.

Les chanteurs ne peuvent plus taquiner les muses, les provocateurs subtils ne sont plus autorisés à titiller la bourgeoisie, les carnivores sont suspectés de cruauté envers les animaux, etc. Des campagnes de dénonciations calomnieuses sont lancées sur les réseaux sociaux. Ces espaces offrent un relais idéal pour toutes sortes de polémiques ou les redresseurs de torts s'en donnent à cœur joie.

Quant aux auteurs, l'opprobre est jeté sur nous. On nous imposerait volontiers davantage de surveillance. Comme si nous n'avions déjà choisi, pesé, évalué chaque phrase avant de la livrer en pâture à la postérité ! Comme si nous ne connaissions pas le trantran des affaires, disait-on au XVIIe siècle ! (Voyez, nous avons quand même des lettres, chers censeurs !)

Désormais, nous devons donc nous contrôler, nous amputer, nous auto-critiquer, nous purger (Vive l'huile de ricin !) avant de prétendre publier un texte de quelques lignes... Au nom de la lutte contre le racisme, l'homophobie, la misogynie, je



le conçois, l'encourage et l'approuve, bien sûr. Cependant, de grâce, que les pseudos redresseurs de torts nous laissent encore utiliser notre bonne vieille et savoureuse langue française comme nous l'entendons.

Mon ouverture d'esprit aurait tendance à rétrécir en matière de vertu lorsqu'on voudrait me contraindre à ne plus puiser dans la richesse de notre idiome. Qui peut prétendre policer la vie de l'autre ? A plus forte raison celle d'un auteur ?

Si les ligues de vertu néo-féministes n'en finissent plus de pourchasser le harcèlement, elles feraient bien de s'intéresser aussi à nous qui écrivons, publions, imprimons... Nous sommes sans cesse placés sur le grill, suspectés, inquiétés.

Nous ne pouvons plus appeler un chat, un chat, sans être marqués par le sceau de l'infamie. Que dire de celle qui me taxa de faire l'apologie de la violence dans mes ouvrages consacrés à l'une des grandes révolutions du siècle dernier ? Si ce n'est pas du harcèlement ? J'aimerais assez qu'elle m'explique comment l'historienne procède pour narrer les événements, apporter des éléments factuels, les vulgariser, les interpréter.

Non sans humour, je lui posais la question. Elle me reprocha d'user du second degré ! Crime de lèse-majesté ! Je portais atteinte à sa vertu ! Il est vrai que les inquisiteurs n'ont jamais fait preuve d'un humour débordant ! Ainsi donc même l'humour serait condamnable et considéré comme du harcèlement ?

Si je lui tatoue sur le front les articles 4 et 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen à grands coups de planche de fakir, croyez-vous que les ligues de vertu vont me poursuivre pour harcèlement... de planche à clous... cela s'entend ?

Turlututu.  
Chapeau pointu !  
Qui l'eût cru ?  
Je n'en peux plus,  
Des clous pointus  
Des incongrues vertus  
Des malotrus !

Oh la belle vie,

■ redaction@ispb.fr